

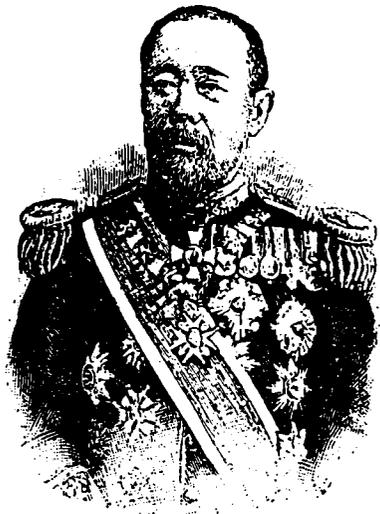
un cri terrible retentit. Un des lions, vraisemblablement impressionné par l'obscurité et les colorations fantastiques des légers tissus enveloppant l'émule de la Loie Fuller, venait de s'élançer, plantant, au hasard, une de ses redoutables griffes dans la jambe droite de madame Téroni.

On comprendra l'affreux tumulte qui s'en suivit, tumulte dans lequel les cris des spectateurs et la formidable basse des fauves faisaient leur partie. Mais le dompteur s'est élancé au secours de sa femme, la lumière luit et le lion révolté fuit, sous la formidable volée de la cravache de fer avec laquelle l'a attaqué monsieur Téroni.

La dansuse a pu, aidée de son mari, sortir de la cage, elle fait quelques pas et s'évanouit vaincue par la douleur.

On craint pour les jours de la pauvre femme à laquelle le lion, de sa griffe terrible, a enlevé un énorme morceau de chair.

Mais aussi quelle idée bizarre que celle d'aller danser la serpentine dans la cage des fauves !



LE MARQUIS ITO

Ne quittons pas l'Italie sans signaler la singulière effervescence qui a accueilli le duel, plutôt banal, du prince Henri d'Orléans et du comte de Turin.

C'est à propos d'appréciations émises par le prince Henri, en sa qualité éventuelle de "collaborateur" au *Figaro*, de Paris, appréciations ayant eu le don de porter sur les nerfs des officiers italiens, qu'un cartel fut adressé au prince, "au nom de l'armée italienne" (?)

par le général Albertone, lequel faisait, si l'on s'en souvient, partie de l'armée faite prisonnière par le nègus d'Abyssinie, Ménélick.

Des témoins furent constitués de part et d'autre et le duel allait avoir lieu quand le comte de Turin obtint de se substituer au général.

Le résultat : une légère blessure au ventre reçue par le prince Henri et une loyale poignée de main échangée sur le terrain par les deux adversaires.

Tout semblait devoir être bien terminé, mais voilà que d'acribes polémiques, une joie hilaire, des déploiements de drapeaux, des fanfares jouant l'hymne national (!!), tout cela se met en branle pour célébrer la victoire du comte de Turin sur son parent d'Orléans !

Mais ce n'est pas tout : La tourbe des lazzaroni napolitains se rue sur les établissements de commerce français et l'on est obligé de garder le consulat exposé aux insultes de ces énergumènes !

Successivement Naples, Milan, Florence, Palermo assistent à ces explosions de haine démontrant surabondamment les sentiments de la populace vis-à-vis de la France.

Les Italiens, dont la spécialité, jusqu'à cette heure, a été de fournir à la



LE GÉNÉRAL ALBERTONE ET LE PRINCE HENRI D'ORLÉANS.

France, sa voisine : des joueurs d'orgue de barbarie ; des Transtévérines "posant pour l'ensemble" chez les artistes ; des pifferaris raclant de désharmonieux violons avec, de temps à autres, des "stylistes" distingués, anarchistes internationaux "travaillant" pour l'exportation ; les Italiens, dis-je, qui ont tant à se faire pardonner un peu partout, sont, parfois, d'une susceptibilité excessive.

Une armée italienne a été vaincue, massacré ou faite prisonnière par un roi nègre défendant son foyer, nous n'en pouvons mais. Un Français, explorateur amateur, et journaliste par occasion, a risqué des appréciations qui ne sont pas du goût des militaires italiens. Il s'aligne avec l'un d'eux qui le blesse. A qui fera-t-on croire qu'il y a là "un duel de l'Italie contre la France", et que le prince d'Orléans était "le champion de la France" contre le comte de Turin, "champion de l'Italie" ?

En vérité, Tartarin de Tarascon n'est pas mort et ces excellents amis (?) Transalpins sont quelquefois bien drôles !

C'est bien fait pour la France, aussi ! Qu'avait-elle, en 1859, à prodiguer son sang et son or pour constituer un royaume au père de Humbert I^{er} ? Que lui importait alors que les Italiens fussent courbés sous le talon de l'Autrichien ?

Continuez, bonne France, à accueillir chez vous les loqueteux sujets de Sa Majesté Italienne, eussent-ils nom Angiolino ou Santo, et ne vous étonnez pas si ce que l'on suppose là-bas devoir être un sujet de chagrin pour vous, est acclamé avec une joie délirante ; c'est le meilleur thermomètre marquant "l'état d'âme" de l'Italie.

LOUIS PERRON.

LE DUPEUR DUPE

On conte que le célèbre général romain Marc-Antoine se livrait quelquefois au divertissement de la pêche à la ligne, avec la reine d'Égypte Cléopâtre. La reine était fort adroite ; le général avait la main lourde : il n'attrapait jamais le plus petit poisson, et Cléopâtre se moquait d'Antoine. Voici, pour suppléer à sa maladresse, le stratagème qu'il imagina. Il connaissait un excellent plongeur. Il indiqua une pêche pour un certain jour, remit à ce plongeur un lot de poisons magnifiques qu'il avait fait d'avance mettre en réserve, et lui commanda de venir sous l'eau attacher successivement chaque poisson au bout de sa ligne. Il paraît que le plongeur réussit, et qu'Antoine eut ainsi, sans grande peine, les honneurs de la journée ; mais Cléopâtre était trop fine pour ne pas deviner la ruse, et elle s'en vengea bientôt. Quand le jour de la pêche revint, à peine la ligne d'Antoine était-elle dans l'eau qu'il sentit qu'un poisson venait de se prendre à l'appât. Le fidèle plongeur est à son poste ; Antoine le suit : le succès est donc sûr. Il tire, et que trouve-t-il à son hameçon ? Un poisson qui sort de la poêle, tout prêt à être mangé. La reine l'avait fait attacher à la ligne d'Antoine par un autre plongeur encore plus diligent et plus habile que celui du général.

L'illustre Romain dut se convaincre que la droiture est toujours préférable aux tours les plus ingénieux.



LES LIONS ET LA DANSE SERPENTINE.

Seules les vérités morales sont ineffaçables.